

Production INDEX Production
Coproduction Emilia Romagna Teatro ERT / Teatro Nazionale (Bologne), Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa (Milan), Teatro di Roma – Teatro Nazionale (Rome), Festival d'Avignon, théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
Diffusion en France théâtre Garonne, scène européenne, scène européenne – Toulouse
Avec la collaboration de Istituto Culturale Coreano in Italia, L'arboreto – Teatro Dimora di Mondaino | Centro di Residenza Emilia-Romagna, Residenza Olinda/TeatroLaCucina (Milan)
Soutien MiC – Ministero della Cultura
Soutien pour le 80° Festival d'Avignon Institut Culturel Italien à Marseille, Literature Translation Institute of Korea
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Présenté en avant-première au théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse les 6 et 7 juillet 2026.



Dates de tournée après le Festival

- Du 22 au 26 octobre 2026**
ERT Teatro Nazionale (Bologne, Italie)
- Du 29 octobre au 8 novembre 2026**
Piccolo Teatro, Studio Melato (Milan, Italie)
- Du 26 novembre au 6 décembre 2026**
Teatro Valle, Teatro di Roma (Rome, Italie)

À venir...

Oiseau

15 ET 16 JUILLET À 22H
COUR D'HOMMEUR DU PALAIS DES PAPES

Mis en scène par Julie Deliquet

À la Cour d'honneur, Julie Deliquet met en lecture *Impossibles adieux* de Han Kang, porté par Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee. Deux langues, deux présences, un même texte.

L'Intraitable Beauté du monde

DU 16 AU 19 JUILLET À 21H
JARDIN DU MUSÉE CALVET

Mis en scène par Étienne Minoungou

Le conteur Étienne Minoungou réunit avec Édouard Glissant et Sony Labou Tansi deux grandes voix des Antilles et du Congo et fait dialoguer leurs pensées, en quête de nouvelles utopies.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 60 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80° édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



More information
online



Création Festival d'Avignon 2026
En italien surtitré en français et anglais
In Italian with French and English surtitles
One day, Gyeongha receives a message from her friend Inseon, who lives on Jeju Island, in South Korea: she has apparently injured herself chopping wood and had to be taken back to the mainland. But she had to leave behind a bird that risks starving to death. In her novel *We Do Not Part*, writer and Nobel Prize laureate Han Kang explores one of the darkest moments in Korean history: the bloody repression of the Jeju uprising in 1948. Daria Deflorian explores and questions this haunting text. The director shares with Han Kang a refusal to reduce tragedies to city names and the number of victims. To approach this past that refuses to pass, one must confront the fragility of humanity and the self-evidence of what affects us. Perhaps then "will we be admitted among the ghosts".
Spectacle créé le 13 juillet 2026
au Festival d'Avignon

80° Festival d'Avignon



Daria Deflorian

Che dolore terribile è l'amore

d'après *Impossibles adieux* de Han Kang

Un jour, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon qui vit sur l'île de Jeju en Corée du Sud : elle se serait blessée en coupant du bois et a dû être rapatriée sur le continent. Mais elle a laissé chez elle un oiseau qui risque de mourir de faim. Dans son roman *Impossibles adieux*, l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang revient sur l'une des pages les plus sombres de l'histoire coréenne : la répression sanglante du soulèvement de Jeju en 1948. Daria Deflorian explore et interroge ce texte troublant. La metteuse en scène partage avec Han Kang le refus de réduire les tragédies aux noms des villes et au nombre de morts. Pour approcher la ce passé qui ne passe pas, il faudra éprouver la fragilité de l'humain et l'évidence de ce qui nous affecte. Peut-être qu'« alors nous serons admis parmi les fantômes ».
다리아 데플로리안은 그 둘을 문학상 수상 작가 한강의 소설을 통해 풀쳐낸다. 죽은 자와 산 자 사이, 문과 우정 사이에서 험하고 부정된 학살의 기억이 스며든다.

13 14 15 16 17 18 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES
🕒 19h30
📌 Ce spectacle contient des récits difficiles.
This performance contains distressing content.

Entretien avec Daria Deflorian

Vous adaptez un roman de l’écrivaine sud-coréenne Han Kang, prix Nobel de littérature. Pourquoi votre choix s’est-il porté sur ce roman, paru en France sous le titre d’*Impossibles adieux* ?

Daria Deflorian
Ma relation avec l’écriture de Han Kang n’est pas nouvelle. Il y a deux ans, j’ai mis en scène un autre de ses romans – *La Végétarienne* – créé au Festival d’Automne à Paris et qui a tourné en France, en Suisse et en Italie. C’est une autrice qui m’interpelle, par les histoires qu’elle choisit de raconter autant que la manière dont elle les raconte. Dans *Impossibles adieux*, qui est son dernier roman paru à ce jour, elle fait coexister avec une grande subtilité deux niveaux : l’un fictionnel et fantasmatique à travers les relations entre les personnages, et l’autre politique avec la violence dans l’histoire de son pays, la Corée du Sud. Le personnel et l’historique, qui se rencontrent dans un dernier niveau narratif, toujours présent et jamais certain : le rêve.

« Chez Han Kang, l’histoire est comme un tissu déchiré qu’on aurait besoin de recoudre. »

L’événement historique dont il est question, c’est le soulèvement de Jeju en 1948, dont la répression sanglante a fait plusieurs dizaines de milliers de morts.

La séparation des deux Corées a lieu en 1948, dans un contexte particulièrement retors et complexe. Quand on parle de violence, il ne s’agit pas seulement de la répression sanglante de l’armée qui a fait des dizaines de milliers de morts parmi la population des civils. Il ne s’agit pas seulement d’une répression aveugle et terrible, sous le regard complice de pays « alliés », ni de l’interdiction faite aux proches des victimes de rechercher leurs corps. Il s’agit de la possibilité même de raconter cette histoire traumatique qui a été passée sous silence pendant des décennies. L’une des dimensions les plus passionnantes du roman est de poser la question de la deuxième génération : celles et ceux qui n’ont pas vécu cette histoire et qui découvrent ce passé qu’on a voulu effacer, qui découvrent que ce passé laisse des traces fantômes et affecte toujours leur vie.

Comment l’écriture de Han Kang prend-elle en charge cette mémoire traumatique ?

L’écriture de Han Kang aborde l’événement à distance, creusant à travers les différentes strates déposées par le temps dans les sols et dans les consciences. Elle suit deux amies dont l’une est la fille d’une survivante de ce massacre : une mère qui l’a subi dans son corps et a été marquée à vie mais n’a pu ou n’a su partager ce qu’elle avait vécu. Chez Han Kang, l’histoire est comme un tissu déchiré qu’on aurait besoin de recoudre. Il faut attendre une centaine de pages pour que l’histoire de Jeju soit abordée. L’autrice refuse d’aborder la tragédie comme on le fait au journal télévisé : en nommant les villes et en comptant les morts. Au contraire, elle parle d’un oiseau que l’une des amies a laissé chez elle, sur l’île de Jeju, et qui risque de mourir si l’on ne le nourrit pas. Tout se passe comme si, avant d’arriver à Jeju et à son histoire, il fallait se préparer : se confronter aux difficultés quotidiennes

de la vie, faire une place aux rêves, exercer son empathie, tisser ce lien avec les autres, s’occuper d’un oiseau, parler quelques minutes avec une femme à l’arrêt de bus, accepter les aléas du climat, prendre soin des petites choses du vivant. Alors nous serons prêts à entendre cette histoire, nous serons admis parmi les fantômes.

« Le personnel et l’historique, qui se rencontrent dans un dernier niveau narratif, toujours présent et jamais certain : le rêve. »

Pourquoi avoir choisi comme titre du spectacle *Che dolore terribile è l’amore* (*Quelle douleur terrible est l’amour*) ?

Parce qu’en parallèle à cet apprentissage de l’empathie, le roman est rythmé par des petites ou des grandes douleurs : mal à la tête, mal de ventre, doigt sectionné en coupant du bois à la hache... Comme s’il s’agissait là encore de nous préparer à éprouver la douleur et la perte que constituera la révélation du récit de Jeju. C’est plutôt inhabituel dans nos sociétés qui cherchent à anesthésier la douleur, à la faire disparaître à grands coups d’antalgiques, sans écouter ce qu’elle a à nous dire. C’est la raison pour laquelle j’ai choisi de rapprocher les mots douleur et amour. Nous avons besoin de ressentir les choses, de nous laisser toucher. C’est aussi une manière d’annoncer que ce spectacle n’est pas une adaptation de ce roman-fleuve, immense et aux dimensions multiples – mais plutôt une manière théâtrale de le traverser.

Vous empruntez à Georges Didi-Huberman l’expression « archive d’amour » pour décrire le rapport de Han Kang à l’histoire.

Il s’agit d’une manière non officielle et non académique de raconter l’histoire. Ce n’est pas contre le récit historique : c’est une autre manière d’aborder ou d’accueillir le passé. J’ai également été guidée par l’essai de l’anthropologue Chowra Makaremi Résistances affectives, les politiques de l’attachement face aux politiques de la cruauté. Car cette histoire passe par un rapport affectif aux petites choses, par les récits personnels, les lettres, les chansons... En marge des grands événements que retiennent les livres d’histoire, Makaremi parle des petits gestes quotidiens de résistance à l’injustice. Dans le roman, il y a ce personnage de la mère, fragile, isolée, qui n’a rien d’une militante politique – mais sa vie entière n’en est pas moins un acte de résistance.

Quelles pistes envisagez-vous pour adapter ce roman ?

Je suis une actrice et j’utilise l’écriture de plateau pour créer un spectacle plus que des concepts intellectuels. La manière dont Han Kang tisse ensemble le présent et l’invisible, le vivant et l’absent, renvoie bien sûr à l’expérience du théâtre et à l’art de l’acteur. Mais je suis guidée par le rapport au temps non linéaire que met en œuvre le roman. C’est l’une de ses beautés incroyables. Toutes les temporalités sont superposées. La neige qui tombe et se dépose en poudreuse rappelle la poudre des os des corps des disparus. Tout est

toujours mêlé, fragmenté. C’est un grand défi de restituer ce rapport au temps au plateau. Il faut accepter de se perdre pour trouver ce juste milieu entre la compréhension et le mystère qui caractérise les œuvres de Han Kang. De prime abord, les choses paraissent fragmentaires, presque indépendantes les unes des autres, mais des lignes fragiles, incertaines, sensibles, apparaissent bientôt. Alors nous avons choisi de plonger dans la nuit que passent les deux amies dans la menuiserie. C’est une nuit hantée, qui offre une forme d’unité de lieu au récit. Enfin, une autre ligne de force du récit que nous pouvons suivre concerne un projet d’art que les deux amies veulent réaliser ensemble mais qui n’a jamais abouti, pour une raison peu

explicitée : une installation artistique inspirée par le rêve de l’une d’elles, qui prendrait la forme de quatre-vingt-dix-neuf poteaux en bois noirs, sculptés à partir de troncs d’arbres et plantés dans un champ enneigé. C’est un projet qui met en relation l’art avec le paysage silencieux, comme une manière de donner une voix à la nature et aux absents.

Entretien réalisé par Simon Hatab en mars 2026



Interview in English

« – On l’intitule comment ? Notre projet, je veux dire. – Aucun adieu. – Aucun adieu ? Dans le sens qu’on ne se dit pas adieu ou qu’on ne se quitte pas vraiment ? C’est un adieu inachevé ou bien c’est un adieu repoussé à une date indéterminée ? »

Extrait traduit en français de *Che dolore terribile è l’amore*

Daria Deflorian

Daria Deflorian est actrice, autrice et metteuse en scène. De 2008 à 2021, elle a co-signé avec Antonio Tagliarini une série de spectacles présentés dans toute l’Europe et récompensés par plusieurs prix, dont le Prix Ubu 2014 pour le meilleur texte et le Prix du meilleur spectacle étranger au Canada en 2015. Parmi ses créations récentes en solo : *Elogio della vita a rovescio* (2023) et *La vegetariana* (2024), adaptation du roman de Han Kang — Prix Nobel de littérature 2024 —, qui a reçu sept nominations aux Prix Ubu 2025, remportant les prix de la meilleure scénographie et du meilleur éclairage. Elle est artiste associée au Piccolo Teatro de Milan pour la période 2025–2028.